Jn 19,38-42

**La descente de croix et la mise au tombeau** ont fait l’objet de nombre de tableaux, sans oublier les stations du chemin de croix.

Voici quelques traits du texte de Jean à ce propos.

Y interviennent Joseph d’Arimathie et Nicodème.

Le premier, dont le prénom signifie « que Dieu ajoute », est connu aussi des autres évangiles, Jn 19,38 précisant qu’il était disciple, mais « mis en secret » (un participe passif de *cryptô*, cacher).

Jésus lui-même, selon Jn, avait été amené à circuler parfois en secret (7,10 ; 8,59 ; 12,36). Ici, la raison du secret est « par crainte des Juifs », exactement dans les mêmes termes que pour ceux qui n’osaient pas parler de Jésus (7,13) et pour l’ensemble des disciples réfugiés là où les portes étaient fermées (20,19).

Le deuxième est Nicodème, dont le prénom évoque « le peuple de la victoire », et à propos duquel Jn 19,39 rappelle que ce pharisien était venu rencontrer Jésus de nuit, avec bien des questions (3,1-9). Il avait aussi voulu prendre la défense de Jésus mais s’était fait rabrouer par les autres pharisiens (7,50-52). Les autres évangiles n’en parlent pas ; ici, il apporte les aromates.

Les questionnements sont très nombreux tout au long de l’évangile de Jean, dès le chapitre 1, à Jean-Baptiste, et surtout à propos de la personne de Jésus. Souvent avec le verbe *érôtaô*. Et quand Joseph s’adresse à Pilate (38), c’est pour une demande, introduite par ce verbe et la conjonction *érôtaô ina,* ‘questionner en vue de’. La même tournure se retrouve quand le centurion demande à Jésus de guérir son serviteur (4,47) et quand les Juifs demandent qu’on enlève les corps (19,31).

Le verbe ‘enlever’ (*airô*), employé souvent (par exemple au temple, 2,16, à la tombe de Lazare, 11,39.41), se retrouve dans les cris de la foule en 19,15 (littéralement « Enlève ! », traduit « A mort ! ») puis quand les Juifs demandent donc qu’on enlève les corps, quand Joseph d’Arimathie le demande pour le corps de Jésus (38), quand il le fait, et le verbe revient presque aussitôt quand la pierre est enlevée (20,1) et quand Marie de Magdala dit le corps du Seigneur enlevé (20,2.13.15).

Ce qui était une condamnation devient résurrection !

Quand Joseph et Nicodème prennent le corps et le ‘lient de bandelettes’ (40), ce verbe ‘lier’ rappelle que déjà Jésus avait été lié à l’arrestation (18,12) et encore quand Anne l’a envoyé à Caïphe (18,24). Il peut aussi rappeler Lazare (11,44). Mais Jn n’emploie pas le même terme pour les ‘bandelettes’ de Lazare (des sangles) et. celles de Jésus : celles-ci (*othonia,* des morceaux de tissu) seront mentionnées au tombeau vide (20,5-7) (tout comme en Lc 24,12).

Là (40), il est question d’’ensevelir’, du même radical que *taphos*, la sépulture, mais le corps est déposé dans un tombeau, *mnèmeion*, un lieu de mémoire (41-42), où il ne restera pas. Ce lieu est d’ailleurs qualifié de ‘jardin’ (*cèpos*, 41, comme le jardin du début de la Passion, 18,1.26) et le tombeau est marqué de ‘nouveauté’ : *cainos*, adjectif que Jn n’emploie qu’à propos du ‘commandement nouveau’ (13,34 ; 1Jn 2,7-8 ; 2Jn 5).

Et Jn précise que tout cela se passe sous le signe de la « *Parasceuè* », la Préparation des Juifs (42, annoncée déjà en 19,14 et 31, et mentionnée par les trois autres évangiles) !

La préparation devient celle d’un monde nouveau…

*Christian, le 30/03/2020*